

Gardiens du jardin

5. La conservation du patrimoine

1. Dieu nous a confié le mandat de garder sa création
2. La divinisation de la terre et de l'homme
3. L'endettement et les générations futures
4. L'approvisionnement en énergie
5. Des moyens d'adapter la consommation
6. Dieu prend soin de sa création

1. Dieu nous a confié le mandat de garder sa création

Il y a bien des manières différentes de parler des questions liées à l'environnement. Lorsque je le fais à travers cette série d'articles intitulée *Gardiens du jardin*, je me situe résolument dans une seule perspective : celle qui affirme que le monde n'est pas le produit du hasard ou des forces chaotiques mises en branle par leur action incontrôlée les unes sur les autres, mais bien le fruit d'un plan intelligent et intelligible, même si incroyablement complexe, en fait bien trop complexe pour être appréhendé totalement et de manière satisfaisante par l'esprit humain. Celui-ci n'en découvre progressivement que des pans, des morceaux partiels, et il cherche à en rendre compte de manière satisfaisante tout en devant remettre en question régulièrement les avancées qu'il pense avoir effectuées dans cette connaissance.

À vrai dire, c'est là le travail de la véritable science, qui sait que, d'une manière ou d'une autre, ses avancées sont toujours provisoires. Dans cet ordre de choses, le chrétien, même s'il emploie le mot « nature », doit toujours réfléchir sur celle-ci en tant que création dont lui-même fait partie, c'est-à-dire en tant qu'œuvre intelligible du Créateur, qui l'y a placé pour la garder, pour la découvrir et la cultiver tout en reconnaissant que ce mandat implique qu'il n'en est jamais le propriétaire.

2. La divinisation de la terre et de l'homme

D'autres s'occupent d'environnement, d'écologie, de protection de la nature avec comme motif religieux sous-jacent la divinisation de la terre, de la mère nature, en d'autres termes de Gaïa, qui est le nom de la déesse grecque de la terre. Beaucoup sont animés de l'idéologie du Nouvel Âge qui est de nature panthéiste, c'est-à-dire que la nature est en quelque sorte divinisée : Dieu est la nature et la nature est Dieu, il n'y a pas de différence d'essence entre eux. Dieu ne se situe pas radicalement en dehors et au-dessus de la nature. D'ailleurs, pour ce courant religieux, il n'y a pas d'acte de création à proprement parler, du moins pas dans les termes sans équivoque avec lesquels commence le livre de la Genèse, au début de l'Ancien Testament : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre* » (Gn 1.1).

Mais ne nous y trompons pas : si la nature est divinisée par les panthéistes, c'est en fin de compte afin que l'homme se prenne pour Dieu, afin qu'il s'accorde un statut divin, même s'il est partagé par tous les humains. Or, d'après la Genèse, c'est là la tentation fondamentale présentée au premier couple humain par le tentateur : « *Vous serez comme des dieux* » (Gn 3.5), comme s'il pouvait y avoir une pluralité de dieux... Au lieu d'accepter que nous portions en nous l'image de Dieu, comme l'affirme la Genèse, on affirme être soi-même d'essence divine. On cherche à passer d'une analogie voulue par le Créateur lui-même à un état de pleine divinité. Quelle aberration! Et combien de misères nées de cette volonté d'accéder au statut divin...

3. L'endettement et les générations futures

Mais revenons sur terre et occupons-nous de son état, ou plutôt de l'état dans lequel l'activité des hommes l'a placé. Comme je le disais dans l'article précédent, n'oublions jamais que Dieu n'a pas confié ce patrimoine à une génération seulement, mais à toutes les générations qu'il a planifiées pour qu'elles y habitent. Spolier les générations suivantes de ce qui est leur patrimoine tout comme le nôtre, c'est en fait dérober, voler, s'approprier. En clair, c'est une transgression du huitième commandement : « *Tu ne commettras pas de vol* » (Ex 20.15).

Nombre de pays le font d'une autre manière, c'est-à-dire en s'endettant pour les décennies à venir, afin de pourvoir à leurs besoins de consommation immédiats et pour pouvoir payer les salaires de leurs fonctionnaires pour les mois à venir. Car comme les caisses de l'État sont vides, on se dit qu'on n'a que l'emprunt à long terme comme solution. On se croit très heureux et privilégiés si cet emprunt est effectué à des taux d'intérêt relativement bas, comparés à ceux que des instances financières accordent à d'autres pays. Mais que fait-on d'autre, sinon de rejeter nos propres dettes sur une génération qui n'est même pas encore née? Ce sont eux, nos petits-enfants et arrière-petits-enfants, qui devront payer les pots cassés de notre incurie, notre imprévoyance et notre soif irresponsable de consommation alimentée par une désastreuse gestion de nos finances. La transgression du huitième commandement est alimentée et provoquée régulièrement par celle du dixième commandement : « *Tu ne convoiteras pas* » (Ex 20.17).

4. L'approvisionnement en énergie

La population mondiale augmente de jour en jour, et bien évidemment, cela crée des défis considérables pour l'approvisionnement en énergie. Savez-vous qu'en Chine une nouvelle centrale thermique est mise en route tous les dix jours, afin de pourvoir aux besoins en énergie d'une population constamment en augmentation? Ce tempo qui nous paraît faramineux s'accompagne bien sûr de graves questions concernant l'environnement. Apparemment, on essaie en Chine de limiter l'impact négatif sur l'environnement, ce qui, si cela s'avère correct, est bien sûr louable. Tous ceux qui ont pu suivre à la télévision les Jeux olympiques de Pékin il y a quelques années se souviennent de l'écran de fumée qui flottait sur la capitale, conséquence d'une pollution que l'on retrouve dans les autres grandes villes de ce pays, en particulier en raison de l'explosion du marché automobile.

5. Des moyens d'adapter la consommation

Tous ces défis dont je vous parle ne sont cependant pas insurmontables. Il existe bien des manières d'adapter la consommation industrielle et domestique de façon à réduire l'impact négatif sur l'environnement. Prenons l'exemple des sacs en plastique faits à partir de produits dérivés du pétrole, le pétroplastique comme on l'appelle. Nous en avons parlé plusieurs fois dans les articles précédents. Eh bien, il existe un type de plastique fabriqué à partir de maïs, de blé, de manioc et de pommes de terre, un bioplastique en quelque sorte. Il est connu depuis plusieurs années déjà, et il peut être fabriqué dans les usines de plastiques existantes, donc on n'a pas besoin de construire de nouvelles usines spécialisées dans la production de ce matériel. Il est beaucoup plus solide que le pétroplastique, en fait on peut utiliser 15 % de matériau de moins pour produire la même qualité et la même solidité. Il se désintègre à une température de 240 degrés, ce qui signifie qu'on peut l'utiliser pour transporter des matières très chaudes.

On peut l'utiliser comme matériau d'emballage et même pour remplacer les bouteilles en verre, par exemple pour conserver des liquides dans un réfrigérateur, d'autant plus qu'il ne contient pas certaines substances organiques impropres à cet usage. Et de plus, ce bioplastique peut être recyclé à 100 % pour faire du compost, de l'humus. On peut aussi le réutiliser ou encore le brûler pour générer de l'électricité. S'il est jeté dans l'environnement comme déchet, comme il est biodégradable il se décompose sans causer de problèmes.

Bien sûr, la production de ce bioplastique amène des défis parallèles : la production agricole destinée à la consommation alimentaire devrait partiellement laisser la place à la production de cette matière, l'utilisation de la surface agricole exploitable devrait donc être revue, ce qui à son tour pourrait engendrer d'autres problèmes.

Un autre exemple positif de ce qui peut être fait pour mieux gérer les ressources de l'environnement nous vient de la ville de Venise, en Italie, où la présence d'algues a considérablement augmenté dans les canaux en raison de la pollution de l'eau. Vous vous souvenez que je vous ai parlé de ce type de pollution qui introduit dans les eaux des substances nutritives en surnombre, comme les nitrates, ce qui provoque en retour une croissance exponentielle d'algues qui absorbent tout l'oxygène disponible. Elles finissent pas mourir par manque d'oxygène et se décomposent dans l'eau, ce qui provoque bien d'autres problèmes. Eh bien, à Venise, on a décidé de recueillir cette pléthore d'algues pour en faire du biocombustible. Voilà en effet un exemple bien intéressant de recyclage de matières organiques nocives.

Un autre exemple nous vient d'Irlande cette fois. La consommation de viande de bœuf ou de mouton parfois très poussée dans certains pays est indirectement responsable d'un taux élevé de dégagement de méthane, puisque tous ces animaux d'élevage en produisent en quantité tous les jours, par leurs déjections. Sans entrer dans les détails, disons simplement que ce gaz a des effets nocifs sur l'équilibre et la température de l'atmosphère s'il est produit en trop grande quantité. Pensez un peu aux millions de moutons, de vaches et de porcs élevés de par le monde. Or, deux scientifiques

irlandais ont découvert qu'en ajoutant au régime de ces animaux une certaine quantité d'huile de poisson, on parvenait à réduire substantiellement leur production de méthane.

Ceci pour montrer que, oui, des solutions existent à bien des problèmes qui se posent, même si elles ne sont pas des panacées efficaces à 100 %. En fait, l'application de ces solutions nécessite une volonté communautaire, donc politique, de changer de comportement, d'investir là où on n'avait jusqu'ici jamais investi. Or, nos habitudes sont souvent si bien ancrées que même lorsque nous voyons qu'elles sont nocives pour nous et nos proches à moyen ou long terme, nous préférons ne pas bouger et conserver le statu quo, pour ne pas avoir à faire d'effort d'adaptation.

6. Dieu prend soin de sa création

Je conclus cette série d'articles intitulée *Gardiens du jardin* en reprenant les belles paroles du Psaume 104 que je vous ai déjà citées. Il s'agit d'un chant de louange à Dieu lequel non seulement a créé les cieux et la terre, mais aussi en prend soin instant après instant, ce qui devrait justement nous inciter à prendre au sérieux notre mandat de « gardiens du jardin » :

« Il conduit les sources dans des torrents qui coulent entre les montagnes. Elles abreuvent tous les animaux des champs; les ânes sauvages y étanchent leur soif. Les oiseaux du ciel demeurent près d'elles et font retentir leur voix parmi le feuillage. De ses hautes demeures, il arrose les montagnes; la terre est rassasiée du fruit de ses œuvres. Il fait germer l'herbe pour le bétail, et les plantes pour le service des humains, pour tirer le pain de la terre » (Ps 104.10-14).

Éric Kayayan, pasteur

Source : *Foi et Vie Réformées*, foi-vie.org.za/fr/ et www.foietviereformees.org.

L'auteur demeure en France et il est le pasteur responsable du ministère radiophonique *Foi et Vie Réformées*, associé à l'Église de Rietvallei en Afrique du Sud (GKSA). Ses émissions d'évangélisation et d'enseignement sont diffusées en Afrique, en Europe, aux Antilles et au Québec.

www.ressourceschretiennes.com



2019. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons. Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))